

REZÉ

MAGAZINE



N°61
Juillet-Août-Septembre
1998

Cinéma l'Artistic : retour
sur une belle époque, p. 26 et 27

Projets d'école

Sous les feux des projecteurs

Tri sélectif

Une affaire de famille

Maintien à domicile

Un service apprécié

Loisirs

La passion du bricolage

P23 - 1998 - 61



Persavon

SH BERNARD
CP 2015 - 44406 REZÉ
TÉL 02 40 13 50 50



Office Public
d'Aménagement
et de Construction
de Loire-Atlantique

Président : Benoît MACQUET
Directeur général : Guy BREBION

3, Bd Alexandre-Millerand - B.P. 50432
44204 NANTES CEDEX 2

Tél : 02.40.12.71.00

Fax : 02.40.35.48.31

Répond à vos besoins en logements locatifs, individuels ou collectifs, sur l'ensemble du département de Loire-Atlantique, soit 6000 réalisations, constructions et projets, répartis sur une centaine de communes, dont plus de 600 logements sur Rezé.

→ Consultez l'Annuaire Electronique

36
11 Nom : OPAC 44 HLM
Loc : NANTES
Dépt : 44

rousseau
atlantique



Z.I. - B.P. 28 - 44260 SAVENAY - TÉL. 02 40 58 97 22 - FAX 02 40 56 80 64



CENTRE COMMERCIAL

Océane

30 BOUTIQUES A VOTRE SERVICE

Route de la Rochelle à Rezé

ACCUEIL

CHOIX

QUALITÉ

Des vacances pour tous.



« Pourquoi ne pas profiter de ses vacances pour redécouvrir la cité ? ».

L'école est finie. C'est l'heure des bilans, comme celui consacré dans ce numéro aux Projets d'action éducative (pages 18 et 19). C'est aussi l'heure des vacances. Si la période estivale est l'occasion pour certains de bricoler (lire pages 20 et 21), de jardiner ou de faire du sport, pour d'autres elle est propice aux voyages et activités de plein air. Pour autant, tous les Rezéens n'envisagent pas de partir, faute de moyens matériels et financiers.

Aussi, afin de participer à la pleine réussite des vacances familiales et permettre au plus grand nombre de s'évader, la Ville soutiendra de nouveau cet été les « opérations vacances » organisées par la Confédération syndicale des familles et les services municipaux (lire page 8).



Prendre le large avec les « opérations vacances » soutenues par la Ville, piquer la tente avec les animateurs de l'ARPEJ ou se détendre dans les parcs et jardins de la commune : un aperçu du programme estival.

Parallèlement, les idées de promenade et de découverte, dans la ville même, ne manquent pas. Des espaces verts, sentiers piétonniers et chemins de randonnée ouverts aux VTT, ont été aménagés le long de la Jaguère (lire page 4), de la Sèvre et de la Loire. Dès lors, pourquoi ne pas profiter de ses vacances pour redécouvrir la cité ou la faire redécouvrir à sa famille, à ses amis ? Une dizaine de parcs et jardins sont par ailleurs ouverts au public. Ils seront surveillés tout l'été par des agents municipaux pour assurer la tranquillité des promeneurs (lire pages 5 et 29). Enfin, des animations ponctueront la période estivale, notamment à destination des jeunes à qui l'ARPEJ (1) propose une multitude d'activités de loisirs (lire pages 6 et 7). Autant d'initiatives et d'atouts qui, je le souhaite, permettront aux Rezéens de passer d'agréables vacances.

Jacques Floch
Député-Maire

(1) Association rezéenne pour l'enfance et la jeunesse.

- 11 à 13 DOSSIER**
Tri sélectif : une affaire de famille
- 14 ÉCONOMIE**
Ce qui bouge !
- 15 INSERTION**
L'exemple d'ADC Propreté
- 16 et 17 NUISANCES OLFACTIVES**
Travaux tous azimuts
- 18 et 19 PROJETS D'ÉCOLE**
Bilan des actions
- 20 et 21 LOISIRS**
La passion du bricolage
- 22 et 23 ANCIENS**
Le maintien à domicile
- 24 COMMÉMORATION**
L'abolition de l'esclavage
- 25 VIE ASSOCIATIVE**
Les secouristes toujours là !
- 26 et 27 CINÉMA DE QUARTIER**
Souvenirs de l'Artistic
- 28 CULTURE**
Le CD d'Alain Rétif
- 30 HISTOIRE**
La ville d'hier et... d'aujourd'hui

Photo de couverture : En mai dernier, dans le cadre d'un Projet d'action éducative, les enfants de l'école Jean-Jaurès ont présenté un conte musical au théâtre municipal. Lire pages 18 et 19.



REZÉ
INFO SERVICE
Rezé-Magazine est un trimestriel réalisé par le service communication de la mairie de Rezé.

Gérant : Jacques Floch
Directeur de la publication : Alain Guiné
Rédacteur en chef : Jacques Lamy
Rédacteur en chef adjoint : Dominique Robin
Photos : Mireille Janvier
BD : Bruno Bazile
Ont collaboré à ce numéro : D. Viennet, H. Rabu, V. Ripoche, B. Claus, J-H. Thaumoux
Maquette : Le Square Deshoulières
Impression : Goubault
Régie publicitaire : EDL communication publique
02 40 84 42 59
Tirage : 20 000 exemplaires
Contact Rezé-Magazine : Hôtel de Ville - BP 159
44403 Rezé Cédex - 02 40 84 43 00
Imprimé sur du papier recyclé Biovie fabriqué à 100% à partir de vieux papiers.

T R A V A U X

Promenade de La Jaguère : 6 km sans interruption

Les derniers tronçons de la promenade de la Jaguère, entre les rues de l'Ouche-Farno et de la Croix-Médard, ainsi qu'entre la rue de la Guilloterie et le village du Génétais, vont être aménagés cet été et cet automne.

Coût : 1,6 MF.
Ouvert aux piétons et cyclistes, le sentier sera long de 6 km : du village du Génétais jusqu'au Port-aublé, via la Trocardière, le bourg et Saint-Lupien. Sur le parcours ont été

installés des bancs et des tables pour se reposer et pique-niquer. Des aires de jeux pour enfants agrémentent la promenade ■



Giratoire Cadoire/Jouaud

Dans le cadre du réaménagement de la rue Maurice Jouaud, un giratoire est en cours de réalisation au croisement avec la rue de la Cadoire. Coût des travaux, programmés sur cinq mois : 1 MF ■

Cale en Sèvre

Un accès en Sèvre de 6 m de large et de 25 m de long a été aménagé pour les bateaux en aval immédiat du pont des Bourdonnières. On y arrivera par le Chemin bleu. L'objectif est de favoriser les activités nautiques sur la Sèvre devenue, avec la construction du barrage de Pont-Rousseau, un plan d'eau stable. Dès cet été, l'Association rezéenne pour l'enfance et la jeunesse (ARPEJ) y organisera des activités nautiques pour les jeunes. Coût des travaux : 300 000 F ■

Immeuble, place des Martyrs

La construction de 72 logements et de 600 m² de locaux professionnels (bureaux, services, commerces) par la société Le Président a débuté en mars sur la place des Martyrs. A l'issue des travaux, programmés en septembre 1999, les stationnements seront plus facilement repérables et le square Jean Moulin sera réaménagé partiellement. Mis actuellement en nourrice, les arbres de la place seront replantés lorsque le chantier sera terminé ■



Les abords de la place des Martyrs, théâtre d'une importante opération immobilière.



Lors de l'inauguration, le 8 mai.

Rond-point Raballand

Officiellement dénommé « rond-point Gustave Raballand », le giratoire situé à l'intersection de la rue Émile Zola et du boulevard André Malraux a été inauguré le 8 mai dernier par Jacques Floch, Député-Maire, et les représentants du Comité d'entente des anciens combattants de la ville de Rezé. Déporté pour faits de résistance, le Rezéen Gustave Raballand est décédé en 1994 ■

Assistante maternelle

Si vous envisagez de devenir assistante maternelle agréée (1), vous pouvez vous adresser au Relais des assistantes maternelles, Centre social du Château, allée de Provence (02 40 05 04 02). Votre demande est ensuite reçue par la Direction des interventions sanitaires et sociales : une équipe sociale est chargée d'évaluer la valeur éducative

du placement. L'agrément est délivré par une commission de la DISS avant d'être transmis au centre social. Autant de réponses déclinées dans le Guide pratique de la petite enfance, disponible gratuitement au service Petite enfance, Centre social du Château ■

(1) La commune compte 400 assistantes maternelles agréées qui accueillent plus de 830 enfants.

Stationnement

Les places de stationnement réservées aux personnes handicapées doivent rester libres à tout moment. Signalés par un panneau, ces emplacements sont également plus larges. En cas d'infraction, l'automobiliste fautif est passible d'une amende de... 230 F, voire d'un enlèvement de son véhicule ■



Une place vide n'est pas toujours une place... libre.

Dénomination de salles

Désormais entièrement ré-aménagés, les anciens locaux scolaires de Château-Nord 2 ont été dénommés salles... du Seil (salle polyvalente, rez de chaussée), de l'Ilette (utilisée pour la gymnastique, 1^{er} étage), de la Volière, de la Jaguère et du Danube (affectées au Centre de loisirs et aux associations, 2^e étage). Uniquement des noms de ruisseaux rezéens ■

Vitesse

Depuis la mi-mai, la vitesse est limitée à 90 km/h sur les 40 km que compte le périphérique nantais. Objectifs : réduire le nombre d'accidents (68 en 1997 qui ont fait 3 morts et 88 blessés), améliorer la fluidité du trafic, réduire le niveau de bruit et la pollution émise par la circulation. Les contrôles radars, fixes et mobiles, ont été intensifiés ■

Nouveaux guichets SNCF

Après deux mois de travaux, en mai et juin, la rénovation des guichets d'accueil de la gare SCNF de Pont-Rousseau s'achève. Le hall est désormais séparé en deux avec d'un côté un lieu d'attente permettant un accès direct aux quais, et de l'autre côté un « espace boutique » « convivial et fonctionnel » : les voyageurs à la recherche d'informations ou venant retirer leur billet sont désormais invités à s'asseoir au guichet, réaménagé afin d'assurer une plus grande confidentialité des entretiens. Coût des travaux : 300 000 F. En améliorant ainsi ses conditions d'accueil, la gare de Pont-Rousseau, qui a enregistré l'an dernier une hausse de son chiffre d'affaires de 4,5 % par rapport à 1996, entend poursuivre son développement. La gare est ouverte de 9 h à 18 h 30 du lundi au vendredi et de 9 h à 12 h 30 le samedi ■

Sécurité

Pour des vacances tranquilles

Mise en place par la Ville avec le concours de 23 personnes qui travaillent habituellement à la sécurité des parkings et des sorties d'école, l'opération « Tranquillité été » est reconduite cette année. Lieux de surveillance : les bords de Sèvre, les parcs de la Morinière et du Chêne Gala, les quartiers Saint-Lupien et du Château, l'aire de jeux de la rue des Pictons, la promenade de la Jaguère, la Trocardière (parkings, terrains, halles de tennis), la Robinière (stades, tennis, centres aérés), les squares Allain et Pellerin, la médiathèque, ainsi que les marchés du mardi et du vendredi. Les équipes auront un téléphone portable et certaines d'entre elles circuleront en VTT. Leur travail sera mené de concert avec le commissariat (voir la BD, page 29).

Parallèlement sera menée l'opération « Tranquillité vacances » : les habitants qui le souhaitent signalent leur départ au commissariat (02 40 84 73 00) et les patrouilles assurent dès lors une visite régulière des extérieurs de leur domicile. Simple, le principe n'en a pas moins déjà prouvé son efficacité ■



Avec l'opération « tranquillité vacances », les appels au commissariat sont de plus en plus nombreux chaque été avant les départs en vacances.

Loisirs d'été.

Les équipes d'animation de l'Association rezéenne pour l'enfance et la jeunesse (ARPEJ) proposent aux jeunes une multitude d'activités de loisirs. Pour des vacances sympathiques, dynamiques et riches de découverte, demandez le programme !

Pour les 16-25 ans

■ **Aides aux projets**
Projets de loisirs, d'animation... : un animateur vous aide à la mise au point de votre projet et dans vos recherches. Des prêts de matériel ou des aides financières peuvent être accordés.
Renseignements
02 51 70 07 95
ou 02 40 84 42 65.

Pour les 13-17 ans

■ **Été jeunes Tonic**
Des **temps forts** sont proposés : animations sportives en soirée, repas à thème, sorties à la journée sur la côte... De plus, un programme **d'activités** est mis sur pied, chaque semaine, en fonction de vos idées et des possibilités. Informations et inscriptions, du 1^{er} juillet au 31 août, dans les Points accueil jeunes :
• Château, allée de Touraine, 02 40 75 71 61
• Houssais/Chêne Creux, 2 rue des Landes Belleville, 02 40 75 89 46
• Trentemoult, rue Rio, 02 51 70 07 95



• Jaunais, rue François Bonamy, 02 51 70 18 29
• Ragon, 1 rue de la Quératière, 02 40 32 35 26
Du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 17 h à 18 h.

■ **Atelier Multimédia**
Initiation à l'utilisation de la micro-informatique, dé-

couverte et apprentissage du CD Rom, réalisation de films vidéo, activités autour de la radio Tonic FM.
Renseignements à l'ARPEJ,
Hôtel Grignon Dumoulin,
Place Jean-Baptiste Daviais,
02 40 84 43 88.

■ **Base nautique**
Activités sur la Sèvre : canoë-kayak, promenades en seil...
Renseignements au PAJ du Jaunais, 02 51 70 18 29.



■ **Mécakit**
Activités et sports mécaniques. A partir de 14 ans.
Pôle jeunesse Ragon,
1 rue de la Quératière,
02 40 32 35 26.

■ **Carte**
« Jeunes Tonic »
De nombreuses réductions sont offertes aux titulaires de cette carte, ainsi que l'accès gratuit aux clubs de jeunes de la commune. Le prix de la carte est fonction du quotient familial.
Renseignements
au 02 40 84 43 88.

■ **Mini-camps**
Équitation à Gesté (Maine-et-Loire)
Du 20 au 24 juillet

Activités nautiques à Noirmoutier (Vendée)
Du 27 au 31 juillet et du 17 au 21 août

Canoë, VTT, escalade à Saint-Vincent-sur-Oust (Morbihan)
Du 24 au 28 août
Renseignements dans les Points jeunes et à l'ARPEJ.

Pour les moins de 13 ans

■ **Centres de loisirs à la journée**

Le Chêne Gala. Bibliothèque, jeux de société, dinette, activités de plein air dans le parc situé à proximité.
Pour les 3-5 ans

La Robinière. Activités sportives, activités manuelles et d'expression.
Pour les 6-8 ans

Les Visiteurs, allée de Touraine. Animations dans un cadre agréable. Sorties extérieures prévues.
Pour les 9-10 ans

Club Houba, allée de Touraine. Activités autour de l'audiovisuel, du multimédia, du sport... Sorties prévues à la journée ou en mini-camps.
Pour les 11-13 ans

Centres de loisirs à la journée (accueil possible à la 1/2 journée)
Renseignements à l'ARPEJ.

À la MJC

Des activités sont organisées chaque semaine en partenariat avec l'ARPEJ (sorties VTT, etc.). Les jeunes qui ont des projets d'animation, de sortie, de loisir... peuvent également contacter la MJC qui les aidera à les réaliser. Accueil des jeunes de 16 à 25 ans de 17 h à 18 h du lundi au vendredi.
Allée du Dauphiné, 02 40 75 57 28.

En bref

Virades de l'espoir

Dimanche 20 septembre, au Chêne-Gala, de 9 h à 18 h, l'Association française de lutte contre la mucoviscidose vous invite à participer à une nouvelle édition des Virades de l'Espoir.

Fête nationale

Lundi 13 juillet, place des Filets à Trentemoult. A partir de 21 h : bal populaire animé par l'orchestre Graffiti, feu d'artifice. Manifestation organisée par le Syndicat d'initiative de Trentemoult avec le soutien de la Ville. Entrée gratuite.

Course à pied

Dimanche 20 septembre, sur Trentemoult, Atout-sud et Haute-Ile, de 9 h à 12 h, l'A.S.B.R cross athlétisme organise une course à pied (Challenge Raballand et Trophée de la Ville de Rezé).

Patrimoine

Le 19 septembre, dans le cadre de la Journée du patrimoine, sont proposées des visites de la Maison Radieuse. Entrée gratuite.
Les 19 et 20 septembre, visites du site archéologique de Saint-Lupien et des fouilles réalisées sur les Bourderies Nord organisées par le service régional d'archéologie.

Régates

Les 26 et 27 septembre, le Centre nautique de Sèvre et Loire, en partenariat avec l'ARC, Bouguenais contre-courant, la Ligue régionale et la Fédération française de voile, et la ville de Rezé, organise les Régates de Trentemoult. Animations musicales.



Photo : D. Joubert

Exposition du COS

Le Comité des œuvres sociales (COS) de la ville s'est mis en place à partir des événements de Mai 68, il y a 30 ans. Pour fêter cet anniversaire, le COS a demandé au Centre d'histoire du travail (C.H.T.) de présenter une exposition intitulée « Mai 68 en Loire-Atlantique ». Une centaine de photos en noir et blanc constituent cette expo. Les clichés sont signés Jacky Péault et Daniel Garnier, photographes de presse. Quelques panneaux spécifiques sur la création et les actions du COS de Rezé seront également présentés. Pour réaliser ce travail, le C.H.T. a collaboré avec le Service des archives municipales, l'historien Michel Kervarec et l'Association des amis de Rezé.

Renseignements auprès du Comité des œuvres sociales,
13 rue Alexandre Plancher, 02 40 04 29 25.
Du 8 au 28 septembre, Hôtel de Ville, entrée gratuite.



Livre...

Originaire de Rezé, David Solon est désormais installé au Pérou. Journaliste, correspondant de La Croix et de RMC, il vient de publier un livre sur Villa El Salvador, ville jumelée avec Rezé depuis 1985. L'occasion de mieux comprendre, à travers de nombreux témoignages, l'histoire de cette cité péruvienne née en 1971 au sud de Lima et qui compte aujourd'hui plus de... 300 000 habitants !
Les Éditions ouvrières, 80 F ■

... et BD

Le second tome de la série intitulée « Les Forell » vient de sortir. Les dessins de « Marcel l'embrouille » sont signés Bruno Bazile, l'auteur rezéen de la bande-dessinée de ce magazine (page 29). Quant au scénario, il est l'œuvre de Michel Plessix, le dessinateur de la série « Julien Boisvert ».
Éditions Dargaud, 59 F ■



Vacances pour tous

Afin de permettre au plus grand nombre de partir, la Confédération syndicale des familles et les Conventions de quartiers mettent en place des « opérations vacances ». Vingt-et-une familles du Corbusier, de Château-Mahaudières, des Trois-Moulins, du Jaunais et de la Blordière partiront ainsi quinze jours dans le Finistère et le Morbihan. Le coût de cette action (102 000 F) est partiellement pris en charge par le Département, la CAF de Loire-Atlantique et la Ville. Parallèlement, des « sorties à la journée », sur le bord de mer ou à la campagne, sont proposées chaque mercredi à tous les Rezéens. Enfin, les opérations vacances offrent à chacun la possibilité de louer du matériel de camping ■
Renseignements : Blordière Infos, 02 51 70 06 66 ; Château-Infos, 02 40 75 92 91

Un citoyen exemplaire

Nicolas B., un jeune Rezéen, a été roué de coups par d'autres jeunes pour s'être interposé entre eux et une personne âgée qu'ils agressaient verbalement. Personne ne s'est interposé pour lui. Résultat : 30 jours d'incapacité et une attitude civique bien mal récompensée.
« On ne peut admettre que règne la loi du plus fort. Notre état de droit s'est construit sur l'égalité des citoyens, leur protection et leur libre circulation », rappelle Jacques Floch qui a écrit une lettre de soutien à ce jeune et à sa famille. Il poursuit : « Ces valeurs-là doivent se défendre aujourd'hui encore au quotidien, dans la rue. Ce n'est pas seulement l'affaire des institutions et autres administrations. C'est aussi l'affaire de tous les habitants qui doivent se sentir concernés et agir contre ces actes de violence ordinaire. Il n'est pas toujours facile de s'exposer soi-même dans la rue. Mais il existe des gestes simples, comme faire appel aux chauffeurs des transports publics, tous équipés de radios. Cela permet des interventions rapides. Force doit rester à la tranquillité des citoyens ! ». Une plainte a été déposée par la famille ■

Question à une élue

Rezé magazine : La Ville a engagé une étude pour la création de centres socio-culturels dans certains quartiers. Où en est-on ?

Réponse : Agnès Brochu, conseillère municipale, déléguée à la vie associative

Le conseil municipal a pris cette décision en 1997. Son souhait est de voir si ce type de structure est susceptible de répondre aux attentes des associations et des habitants, comme c'est le cas dans d'autres communes. Leur mission est de renforcer le lien entre les habitants.

Lieux d'animation de la vie sociale, ces centres sont ouverts à tous, y compris aux habitants ne faisant pas partie d'associations. Les objectifs de ces centres : permettre aux uns et aux autres de développer des projets et de s'insérer plus facilement dans la vie de la commune, renouveler la vie associative, apporter des réponses innovantes aux situations d'aujourd'hui, dans le respect des principes de laïcité et d'égalité des citoyens.

Ces structures seront financées par la ville et par des partenaires dont le plus important est la Caisse d'allocations familiales (CAF), déjà en relation avec les habitants allocataires.

Dans un premier temps, des réunions de présentation et de discussion ont eu lieu dans tous les quartiers avec les responsables d'associations. Actuellement un questionnaire leur a été envoyé pour recenser les besoins. Son dépouillement est prévu cet été pour aider à la définition des projets sociaux des quartiers.

Un Forum sur la vie associative et la création de centres sociaux culturels sera organisé en octobre. Des réalisations pourraient voir le jour dès 1999 et des conventions seraient signées avec la CAF dans la foulée ■



Cinquantenaire

Deux sections sportives viennent de fêter leur 50e anniversaire : l'AEPR football et l'ASBR rugby. Créée en 1948 au sein de l'Amicale laïque de Pont-Rousseau par Raymond Fauguet, instituteur à l'école publique du quartier, la section football de l'AEPR comptait 80 licenciés 6 ans plus tard. Ils sont aujourd'hui 340. Actuellement présidé par André Artarit, le club a été successivement dirigé par Raymond Fauguet, Roger Murzeau, Édouard Bablaere, Raymond Bocquel et Hubert Richard. Côté entraîneurs, ils sont nombreux à avoir façonné l'histoire du club, à l'image de Jean Chasseloup, Jean-Paul Launay, Jean-Paul Tissandier, Didier Amata, Jacques Carpentier, Jean-Paul Amand, Alain Lebeau, Gérard Gabriel, Rémi Giraud, Victor Cuvelier, Michel Gerbier et Jules Danilo.

Du côté de l'ASBR rugby, l'aventure a commencé en 1938 par la fusion de l'Étoile sportive de Rezé et des Ailes sportives de l'Aérospatiale. Mais ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que les statuts actuels de la section furent définis. A l'époque, l'ASBR figurait parmi les quatre clubs évoluant au niveau régional. Désormais présidée par Pierre Fournier et Xavier Joubert, la section sportive a d'abord été dirigée par Jean Pelletier, Michel Favreau, Jean-Paul Bleaudot, Dominique Auriacombe, Jean-Paul Vignon, Ghislaine Joubert. Elle accueille aujourd'hui 150 rugbymen, âgés de 6 à... 40 ans ■

A la Classerie, aux Mahaudières Maisons locatives



Les logements de la Classerie.

L'urbanisation du secteur de la Classerie, au sud-ouest de la commune, se poursuit. En effet, 47 maisons locatives, dont 5 sont réservées à des familles ayant de faibles revenus, seront livrées par la Nantaise d'Habitations d'ici septembre. Cette opération répond au souhait de la Ville de créer, dans les nouveaux quartiers, une mixité entre des locatifs et des

logements en accession à la propriété. Par ailleurs, en septembre, sur le secteur des Mahaudières, la Nantaise d'Habitations livrera 12 maisons locatives, dont 2 sont réservées à des familles disposant de faibles revenus. L'ensemble immobilier constituera une transition entre les collectifs locatifs sociaux actuels des Mahaudières et les pavillons privés bordant la rue Victor Hugo ■

Sarahouis

Depuis 15 ans, la Ville soutient les réfugiés sahraouis : accueil d'enfants dans les centres de vacances, participation du personnel de santé à des missions de formation dans les camps de réfugiés, etc. Dans la continuité de ce programme de coopération, quatre jeunes en insertion avec l'association Oser ont fabriqué des jeux pour enfants (toboggan, échelle...) et sont partis dans les campements sahraouis, du 12 au 24 avril, pour les installer. Le projet n'a pu aboutir comme prévu : les jeux sont restés bloqués à Oran. Lorsque les Rezéens sont ar-

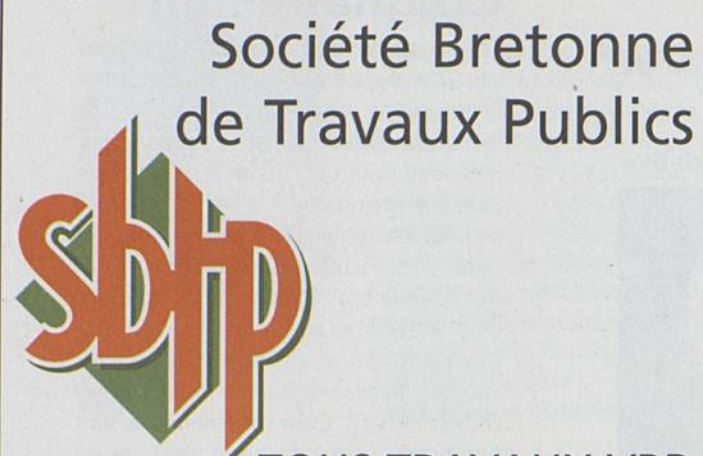
rivés dans le sud-ouest algérien, leur déception fut évidemment grande. « D'après nos informations, les jeux auraient dû être là. Mais avec ce type de mission, difficile à mettre en place, on n'est jamais à l'abri d'une surprise », soulignent Daniel Prin, élu chargé des relations internationales, et Jean-Noël Dugast, président de l'OMJRI. Reste désormais à programmer un nouveau voyage : plusieurs mois de préparation seront toutefois nécessaires... Malgré ce contre-temps, les 15 jours passés parmi les Sarahouis ont permis de découvrir la réalité des camps de réfugiés qui reste trop ignorée du reste du monde ■

La fête du quai Léon Sécher, la proximité de la Sèvre et l'aide du Centre nautique Sèvre et Loire : un contexte et des arguments qui ont séduit une dizaine de jeunes de La Blordière et du Jaunais, à qui l'ARPEJ a proposé de développer des activités nautiques et de monter... un seil. Acheté en kit au Trentemousin François Lelièvre, ce bateau voile-aviron a donc pris forme, des vacances de février jusqu'au début de l'été, sous l'œil attentif d'Alain Abadie, le directeur du Point-accueil jeunes du Jaunais. Les efforts des jeunes ont payé, puisque le seil vient d'être mis à l'eau. Prochaines étapes : le faire naviguer aux Rendez-vous de l'Erdre cet été, puis aux Régates de Trentemoult en septembre. Un projet d'observation de la faune et de la flore des bords de Sèvre, à partir du bateau voile-aviron, est également sur les rails avec la Ligue de protection des oiseaux. Bref, pour les apprentis charpentiers de marine, l'aventure continue !

Blordière-Jaunais Hissez les voiles !



Assemblage des pièces, ponçage du mat, peinture... Pour arriver à leur fins, Guillaume, Christophe, Aurélie, Magalie et leurs copains ont dû retrousser leurs manches !



Société Bretonne
de Travaux Publics

TOUS TRAVAUX VRD
ASSAINISSEMENT - VOIRIE
TERRASSEMENTS - GÉNIE CIVIL

Siège Social : DISSIGNAC B.P. 115 - 44612 ST NAZAIRE
Tél. 02 40 70 22 56 - 02 40 70 22 57
Fax. 02 40 00 91 80

goubault
IMPRIMEUR S.A.

Vos imprimés
sur mesure

NANTES
TÉL. 02 40 93 55 55
FAX. 02 40 93 50 33
Z.A.C. DE GESVRIE
RUE KEPLER - B.P. 38
44240 LA CHAPELLE/ERDRE

PARIS
TÉL. 01 53 36 73 74
PORTABLE 06 08 91 16 78
FAX. 01 53 36 75 76
75011 PARIS

INTERNET
http://www.goubault.com
studio@goubault.com

abri-Service
L'affichage

804 faces
Abri-Bus
en
Agglomération
Nantaise

4 AV. DES LILAS - 44400 REZÉ
Tél. 02 40 75 56 00 - Fax. 02 51 70 03 48

L'aquarelle

Gastronomie & Tradition



Spécialités
de foie gras,
de saumon fumé,
de poissons cuisinés.
Cuisine du marché.

Ouvert le dimanche midi
Cadre Renaissance ~ Style Belle Époque

Tél : 02 40 75 18 33 - Fax : 02 40 32 31 80
33, rue du Général-Leclerc - Trentemoult - 44400 Rezé

BEAUPERE-MONNIER
IMMOBILIER
VENTE - LOCATION - GERANCE



Tél. 02 40 75 68 72
Fax. 02 40 04 10 79
Place de la Renaissance
BP 105 - 44402 Rezé Cedex



*Trier ses déchets :
un exercice
quotidien pour
de nombreux
foyers, soucieux
de freiner la
hausse des coûts
d'incinération et d'éviter le gaspillage.*

TRI SÉLECTIF

Une affaire de famille.

Depuis le lancement des mesures d'extension de la collecte sélective, en novembre 1996, le geste de tri s'est généralisé. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : la barrière des 2 000 tonnes d'emballages collectés et destinés au recyclage a été franchie en mars dernier. Certes, toutes les familles n'ont pas encore adopté le système mis en place. C'est la preuve d'ailleurs que les bons résultats obtenus sont perfectibles (1). Pour d'autres familles en revanche, trier ses déchets est devenu une habitude, voire un automatisme.

« Au début, ne sachant pas toujours ce qui était recyclable, on avait tendance à hésiter », explique Anne-Marie. « On consultait beaucoup le

guide pratique de tri (2). Dans le doute, tout ou presque partait dans la poubelle habituelle. Parfois, les enfants corrigeaient nos erreurs, et vice versa. Chacun veillait de près au bon fonctionnement de la sélection. Et puis, au fil des mois, le geste est devenu naturel : aujourd'hui, trier ne nous demande pas plus d'efforts et de temps que... de ne pas trier ! Alors pourquoi ne pas le faire? »

D'autant que, comme dans de nombreux autres foyers, la famille Giraud-Fleury avoue être très sensible aux avantages écologiques de l'opération. Pourtant conséquent, l'argument économique (3) ne semble pas en effet être un élément de motivation déter-

minant. « Le recyclage des déchets contribue à freiner l'exploitation de la nature. C'est aussi une manière de lutter, à notre petite échelle, contre la pollution », estime Dominique. « Alors, quand la Ville a procédé à l'extension du tri, personne dans la famille n'a été étonné. Nous étions tous conscients de son utilité, y compris les enfants ».

Stocker chez soi ou déposer au point-tri

A l'image de leurs parents, Thomas et Julie ont acquis tous les automatismes du geste de tri. Vigilants,

Suite p. 12 ►

ils contrôlent régulièrement la qualité du tri et rectifient le tir si nécessaire. Ainsi, un objet qui n'a rien à faire dans la poubelle ordinaire prendra immédiatement une autre direction, plus appropriée : point-tri, déchetterie, etc.

Du coup, à la maison, les sacs transparents, dans lesquels on peut indistinctement mettre le papier, le carton, les bouteilles en plastique et les boîtes de conserve, se remplissent facilement et rapidement. D'ailleurs, le volume de déchets recyclables triés par une famille de quatre personnes est très impressionnant. « Seul petit problème, la collecte

des sacs sur le trottoir n'est pas assez fréquente », constate Thomas. « Deux fois par mois, c'est insuffisant (4). Il a donc fallu trouver de l'espace pour stocker. Cela dit, quand ça déborde vraiment trop, il suffit de se rendre au point-tri et de jeter les déchets recyclables dans le bon container. Il y en a toujours un à proximité. Cet effort supplémentaire n'est pas très important, puisqu'il faut se déplacer au même endroit pour y déposer le verre ». Et de conclure, philosophe : « Tout ça n'est pas sorcier et je crois qu'avec un minimum de volonté, toute la ville finira par trier un jour » ■

(1) Le ratio obtenu sur la commune est de 31 kg par habitant et par an pour les bouteilles plastiques, papiers cartons et boîtes en métal. Un résultat encourageant par rapport aux autres communes de l'agglomération. En ce qui concerne le verre, la quantité moyenne collectée, soit 19 kg par habitant et par an, est en-deça des seuils observés sur le plan intercommunal.

(2) Disponible gratuitement à l'accueil de l'Hôtel de Ville.

(3) En soustrayant à l'incinération des milliers de kilos de déchets, une économie de l'ordre de 415 000 F a été réalisée en 97.

(4) D'éventuelles modifications de la collecte, liées au renouvellement du marché public de ramassage des déchets ménagers, en octobre prochain, sont susceptibles d'intervenir. Elles tiendront notamment compte de ces observations.

ENQUÊTE Le tri a la cote



bimensuelle, c'est trop long ! ». Idem pour les bouteilles d'huile en verre ou en métal (les bouteilles d'huile en plastique ne sont pas recyclables). Qui plus est, le tiers des interviewés «bute» sur le jour de collecte, un mercredi sur deux : « Il arrive qu'on se trompe de mercredi. Il faut alors garder les sacs pendant trois semaines ou un mois ! ».

L'enquête fait apparaître que 80 % des personnes apprécient les sacs en plastique, mais presque autant seraient d'accord pour remplacer les sacs par des contenants rigides. Deux personnes sur trois choisiraient alors un second bac roulant.

Conséquence de la bonne pratique d'ensemble du tri : les déchets ménagers diminuent de volume, au point que près d'une personne sur trois habitant en pavillon serait favorable à un seul passage par semaine pour vider les traditionnels bacs à roulettes.

Autre constat : on va surtout à pied au point-tri (87%), souvent lors des déplacements vers l'école ou les commerces. Quant au verre, on le transporte en voiture une à deux fois par semaine, en raison du poids. Un sondé sur deux a une bonne opinion de l'entretien des points-tri mais est plus réservé quant à leur esthétique.

Enfin, près d'une personne sur deux souhaiterait mieux connaître les filières de recyclage des déchets : des renseignements que l'information municipale pourra apporter dans ses prochains documents. Pour en savoir plus, il est également possible de s'adresser au Centre de traitement des déchets Arc en Ciel, à Couëron : à la demande des associations sont mises en place des visites des installations, des chaînes de tri, de l'unité de compostage, des filières de retraitement, etc. Durée de la visite, généralement le jeudi-après-midi : deux heures. Renseignements au **02 40 85 36 78**. De plus, Arc en Ciel organise ponctuellement des journées portes ouvertes dont on peut également profiter.

(1) Rudologie : vient de «rudus» qui veut dire «déchets» en latin.

(2) Le taux de refus des déchets triés est en effet parmi les plus faibles de l'agglomération.

En février dernier, dans le cadre d'une enquête sur le tri, 350 Rezéens ont été interrogés par l'Institut de Rudologie du Mans (1). Commentaires et explications.

La majorité des personnes interrogées (94 %) apprécie la collecte des déchets ménagers et sait, à 80 %, quels sont les objets destinés au recyclage (2). Les objets les plus triés sont les bouteilles en verre (71 %). Viennent ensuite les journaux et magazines, puis les bouteilles en plastique. En ce qui concerne les boîtes de conserve, une personne sur trois hésite à les mettre de côté, « pour des raisons d'hygiène » : « la collecte est



Déchets compostés, jardins valorisés

Épluchures, restes de légumes, herbes, tailles de haies, sciures, marc de café et de thé, coquilles d'œufs, fleurs et plantes fanées... Faire son compost, c'est réduire le volume des déchets ménagers destinés à l'incinération et disposer d'une bonne terre à moindre coût. La nature retourne à la nature.

Chez soi Le compostage individuel

5 millions de ménages pratiquent le compostage individuel en France à partir des déchets organiques contenus dans les déchets ménagers. Cette démarche se traduit par une réduction importante des quantités de déchets à collecter, à transporter puis à incinérer.

Deux méthodes :

- **La méthode traditionnelle du compostage en tas** à même le sol. Les végétaux peuvent être recouverts d'une couche de terre. C'est une bonne méthode, efficace et pas chère.

- **L'utilisation d'un bac à composter** vendu dans le commerce. Il en existe de toutes les tailles, à tous les prix. Ils sont utilisés aussi pour des raisons esthétiques.

Dans les services municipaux L'exemple des espaces verts

Printemps 1997 : 1 500 m³ de déchets verts



Feuilles, branchage, tonte... 1 500 m³, soit 375 tonnes de déchets verts, sont stockés dans un espace municipal du sud de la commune.

Automne 1997 : traitement du compost



Les déchets sont broyés par deux fois puis tamisés.

Printemps 1997-1998 : 100 m³ de compost



Les 100 m³ de compost ainsi obtenus sont utilisés pour les plantations d'arbres et d'arbustes. Ces 100 m³ ont été épuisés dès la fin février 1998. Un nouveau stockage est commencé depuis le printemps.



Ce qui bouge dans l'économie.

Vie des entreprises



Partenaire propreté, spécialisée dans la maintenance des surfaces industrielles et commerciales, s'est installée le 1er mars dans la pépinière d'entreprises Rezé Créatic.

Créée par Alain Ruff, la société assure la maintenance journalière des locaux, le shampooing de moquettes, le décapage des sols, le nettoyage de vitreries, etc. Partenaire Propreté cible une clientèle affichant une part de marché à faible volume de chiffre d'affaires, « les volumes plus importants étant pris par des groupes nationaux, tous présents sur l'agglomération ». L'effectif est de 10 salariés. Objectif : créer 40 postes d'ici fin 98 ■

2 rue Robert Schuman,
02 51 11 06 06.



La **BPBA** renforce son implantation sur la commune : une 4^e agence a ouvert ses portes au 90 de la rue Jean-Jaurès, dans le quartier Saint-Paul. Les clients pourront y réaliser toutes leurs opérations courantes (retraits, versements, virements, relevés de compte, remise de chèques...), soit dans l'espace Libre service accessible 24 h/24 tous les jours de la semaine, soit au guichet durant les heures d'ouverture : du mardi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 45 à 18 h 40, le samedi de 9 h à 13 h. 02 40 04 02 39 ■

Les Docks généraux ont décidé le transfert de leur agence nantaise et l'installation de leur siège sur la zone Atout Sud fin 98. Cette opération succède au rachat, en juillet 1997, des activités « plastique industriel » et « bâtiment » de Nantes Industrie Service, rue de l'Île Macé. Elle fait également suite au déménagement, fin 97 sur le site de N.I.S, d'une autre unité des Docks jusqu'alors basée à Carquefou (produits bâtiment et acier). Le transfert de l'agence nantaise (quincaillerie, plastique, alu inox, chauffage, couverture et bardage...) va nécessiter la construction d'environ 6 000 m² de surface couverte et la rénovation des bâtiments existants. « Le regroupement de nos compétences sur Rezé, où travailleront 110 salariés, va permettre aux Docks Généraux de devenir le distributeur de produits pour le bâtiment et l'industrie le plus important du département », assure Jean-Luc Perbet, directeur de l'agence de Nantes ■

Net'façades a été créée en début d'année par Karim Driss. L'artisan, qui travaille aussi bien pour les particuliers que pour les professionnels, réalise des travaux de ravalement et de revêtement de façades, de peintures extérieures et intérieures, de dé-moussage de toitures, de décapage par haute pression, etc ■

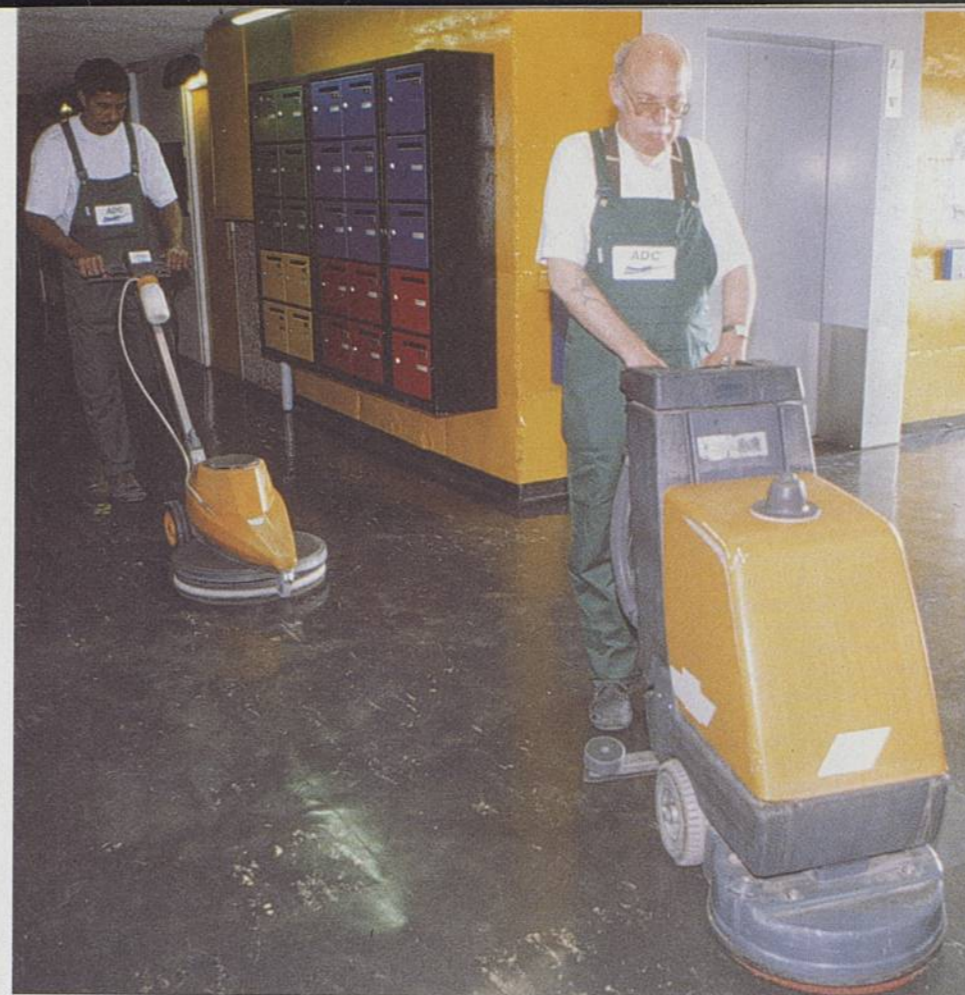
11 rue Victor Hugo,
02 40 04 12 61 ou 06 11 03 01 83.

Accès Site a été récemment créé à l'initiative de Yanou Josse. Ce bureau d'études est spécialisé dans l'architecture d'intérieur et assure des missions de coordination en matière de sécurité et de protection de la santé des employés du bâtiment. Dans le domaine architectural, Yanou Josse travaille régulièrement avec un peintre académique. Parmi ses dernières réalisations : la décoration du hall d'accueil de la Fédération départementale des chasseurs à Nantes. 25 avenue de la Libération, 02 40 75 23 13 (fax : 02 40 75 23 27) ■

Services

CCI de Nantes. A l'issue des élections consulaires du début d'année, de nouvelles équipes se sont mises en place à la Chambre de commerce et d'industrie de Nantes. Ainsi, Michel Payraudeau, PDG de la Sodiretz (Leclerc Atout Sud), figure désormais parmi les représentants des commerces de plus de 9 salariés. De son côté, Jean-Pierre Cahingt, qui siège au bureau de la CCI, a été réélu : le PDG d'Igol Bretagne Anjou est aujourd'hui président de la commission des aéroports. Yvette Vilaine (Rezé moquette ameublement), également réélue, siège parmi les représentants des commerces de 0 à 9 salariés ■

Santé. Depuis le 1^{er} mai, suite au départ du Docteur Billaud, le Docteur Marie-Françoise Lemort et le Docteur Florence Ghiringhelli se sont installées au cabinet médical du Château, en association avec les Docteurs Bressolette, Pincaud et Plaète. La permanence des soins est assurée du lundi matin (8 h) au samedi (12 h). Allée de la Vendée, 02 40 75 66 44 ■



25 agents d'entretien composent l'équipe de nettoyage (ici en intervention dans les étages de la maison radieuse).

ADC Propreté, qui intervient à la Maison Radieuse et dans le quartier du Château, emploie 90 personnes dont 45 en contrat d'insertion.

ADC PROPRETÉ

Exemple à suivre.

Depuis 1984, ADC Propreté mène adroitement son bonhomme de chemin. Spécialisée dans le nettoyage industriel et l'entretien d'immeubles, elle peut aujourd'hui se prévaloir d'être la plus grosse entreprise d'insertion des Pays de la Loire.

Elle travaille en relation avec divers partenaires institutionnels et associatifs qui lui adressent des personnes en parcours d'insertion souhaitant travailler dans ce domaine. Les candidats retenus signent un contrat de trois mois accompagné d'une mise en place d'objectifs. En fonction des motivations de chacun, le contrat est ensuite prolongé de neuf mois. La

recherche d'emploi se fait à partir du 10^e mois. Si rien n'aboutit à l'issue de la première année, une prolongation de six mois est possible.

Une exigence constante : le travail bien fait

Chez ADC Propreté, le passage du secteur «insertion» au secteur marchand est une réalité. « Pour la grande majorité des personnes qui entrent chez nous, il y a un emploi à la clé », constate Valérie Rouzineau, respon-

sable des Ressources humaines. « Ici, la réinsertion professionnelle marche bien, même très bien. À tel point qu'on ne peut pas toujours répondre à la demande des entreprises traditionnelles qui souhaitent recruter du personnel formé chez nous. »

Le secret de cette réussite? La chance de travailler dans un secteur porteur et la garantie d'un vrai professionnalisme. « ADC a déjà su se faire respecter et se faire connaître dans la profession comme véritable entreprise, avec une prestation de qualité identique à celle des autres. » Cette exigence constante lui a valu la reconnaissance de ses pairs : une convention a été signée en 95 avec le Syndicat des entreprises de nettoyage de la région ouest (SENRO). Les accords de partenariat stipulent que le personnel issu de ADC est prioritaire sur les embauches dans les entreprises marchandes nantaises. C'est dire à quel point l'entreprise d'insertion a su trouver sa place dans le paysage économique local. Et pour ajouter à sa crédibilité professionnelle, elle s'est lancée dans une démarche qualité avec la volonté d'obtenir la très sélective norme ISO 9002.

Le succès d'ADC ne tient pas du hasard. La formation professionnelle des personnes en parcours d'insertion est prise très au sérieux. Sur les 25 agents d'entretien qui composent l'équipe permanente de nettoyage, 20 ont été formés au tutorat. Ils possèdent donc la capacité d'enseigner les compétences de base du métier, d'accompagner véritablement chacun dans sa démarche de réinsertion et d'obtenir des résultats. Les chiffres sont éloquentes. En quelques années, ADC Propreté (qui s'auto-finance à 85 %) a connu une évolution spectaculaire : en six ans, le nombre de salariés (90) a doublé et le chiffre d'affaires (11 MF) a été multiplié par 4. Des résultats qui, avec l'opportunité donnée à chacun de se réinsérer, sont autant de raisons de satisfaction ■

ADC Propreté, 1 boulevard
Jean Moulin, Nantes, 02 51 80 64 00.

Marchés



Lancé le 4 avril dernier avec une dizaine de commerçants, le **marché bio de Trentemoult** (Rezé-Magazine n°60) en accueille désormais une vingtaine. S'il est encore trop tôt pour dresser un premier bilan après seulement trois mois d'existence, il semble néanmoins que le public soit à chaque fois présent au rendez-vous. Reste à le fidéliser sur le long terme. Offre nouvelle pour les consommateurs, le marché bio représente une diversification réelle pour les marchés de la commune. Tous les samedis matins.

Le **marché de la Place du 8 mai** est le plus important avec 110 abonnés réguliers actuellement. Créé en août 1951, ce marché a pris la succession de l'ancien Champ de foire et continue d'attirer une large clientèle. Dans les mois à venir, la nouvelle voie de liaison entre la Place du 8 mai et le boulevard De Gaulle, ainsi que la réalisation d'un parking-silo devraient contribuer à désenclaver Pont-Rousseau et donner au marché un regain d'intérêt. Tous les vendredis matins.

Second marché de la ville, si l'on se réfère au nombre d'abonnés réguliers (72), le **marché de la Place du Pays de Retz** est né en décembre 1961. Il est très prisé des habitants des quartiers environnants. Tous les mardis.

Spécifique au quartier, le **marché de Ragon** a été créé en 1986. Il compte 8 abonnés réguliers. Tous les dimanches.

Après la construction du barrage sur la Sèvre, l'aménagement des rives de Loire le long du village de la Haute-île, c'est maintenant le problème des odeurs qu'il faut résoudre (photo d'archives).



« Ça ne peut plus durer. Les odeurs provoquées par Mainguet (1) sont insupportables. Quand il fait chaud, il est parfois impossible d'ouvrir les fenêtres ». Les habitants de la Haute-île et du Port-au-Blé, les plus touchés par les nuisances olfactives, sont excédés. Fin mai, lors d'une réunion publique d'information consacrée à ce sujet, les riverains ont à nouveau clairement affiché leur mécontentement.

Face à ce problème, la Ville a rappelé qu'elle n'était pas restée inactive. En 1986, après la venue de Madame Huguette Bouchardeau, ministre de l'Environnement, des travaux avaient été entrepris et un filtre bactérien installé. Ces équipements ont réduit sensiblement les odeurs sans les faire disparaître. Et depuis un an, des odeurs fortes reviennent régulièrement.

Les services de l'État ont été maintes fois alertés sur le caractère intenable de la situation. Mais ils ne disposent pas, sur ce point, d'obligation réglementaire de mise en conformité des installations de l'entreprise. Car, comme explique Gilles Retière, adjoint chargé du développement de la Ville, « les pollutions de l'eau et de l'air sont soumises à des normes strictes et à des contraintes. Les gaz qui s'échappent là ne sont pas dangereux pour la santé ; ce sont des nuisances olfactives qui ne relèvent pas à ce jour de la même réglementation ».

La modernisation de la station d'épuration de la Petite Californie se poursuit et des travaux sont prévus pour supprimer les odeurs provoquées par la société Mainguet.

L'hypothèse d'un déménagement a été abandonnée pour des raisons de coût. Ni l'entreprise, ni les collectivités publiques ne peuvent dégager un tel financement (2).

Réalisation d'une étude

Face à cette situation, la ville de Rezé a engagé sa propre démarche et a financé une étude pour connaître avec précision les odeurs, leurs origines, les solutions de traitement et leurs coûts. Sur la base de ce rapport, réalisé par l'Institut technique des gaz et de l'air (I.T.G.A.), Gilles Retière affirme que « les odeurs de matières premières, de séchage des farines et crotons, de raffinage des corps gras et de vapeurs pro-

NUISANCES OLFACTIVES

Travaux tous azimuts!

duites au cours de la fabrication peuvent disparaître de façon définitive ».

De son côté, l'entreprise souhaite améliorer son intégration dans le tissu urbain environnant: « Nous sommes parfaitement conscients que le maintien de notre principale usine sur le site de Rezé, ainsi que son développement futur, passent par une amélioration fondamentale des systèmes de dépollution », déclare le PDG du groupe Mainguet.

Au vu des analyses effectuées par I.T.G.A., des travaux vont donc être entrepris pour supprimer les principales sources d'odeurs identifiées. Sont prévus en 98 : la construction d'une trémie supplémentaire de réception des matières et leur transfert vers le fondoir par pompage, le traitement des rejets

de raffinage, ainsi que l'amélioration de l'étanchéité des circuits des portes et des bâtiments. Les modifications apportées à deux autres trémies existantes et l'installation d'un nouveau biofiltre biologique sont programmées pour 1999.

L'ensemble des opérations se chiffre à 24 MF, dont 15 MF permettront du même coup la modernisation de l'outil de production. La société Mainguet s'est d'ores et déjà engagée pour un montant de 20 MF. L'État, l'Agence de l'eau et les Fonds européens, entre autres, ont été sollicités pour compléter le tour de table financier. Gilles Retière précise « qu'une convention sera signée entre la Ville et l'entreprise pour contractualiser une obligation de résultats dans les trois ans » ■

(1) Le groupe Mainguet (200 personnes, 500 MF de chiffre d'affaires) regroupe deux activités complémentaires : la fonte de corps gras d'origine animale (bovins et porcs principalement) et le raffinage de suifs et saindoux. Les lipides produits sur le site sont destinés à la savonnerie, la cosmétique ou l'alimentation humaine ou animale.
(2) 80 à 100 MF seraient nécessaires.

Petite Californie Les odeurs confinées



Démarrés en octobre 97, les travaux de modernisation de la station d'épuration de la Petite Californie ont pour objectif de redimensionner les installations et de confiner dans un même bâtiment, les odeurs et les boues : à l'est du site, le bâtiment principal regroupera les retraitements des boues, les locaux d'exploitation et de service. L'ensemble, couvert, sera ventilé et désodorisé. Coût des travaux : 60,5 MF, financés par le Syndicat d'assainissement de l'agglomération nantaise avec la participation de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne. La mise en service de cet équipement nouvelle génération est prévue en décembre 98.



ALFA 146
SERIE PACK CLIM / ABS
99 900*

MOTEUR TWIN SPARK 16V 1.6 120^{ch}, CLIMATISATION,
ABS, AIRBAG ALFA ROMEO®, LEVE-VITRES ELECTRIQUES,
JANTES ALLIAGE, PHARES ANTI-BROUILLARD...

GARANTIE 24 mois : les concessionnaires Alfa Romeo vous offrent une 2^{ème} année de garantie : Garantie Plus Alfa de 12 mois. Kilométrage illimité. Offre valable et détails des conditions dans les points de vente participants. *Série Pack Clim/ABS : Tarif au 20-04-98. AM 98. Offre valable du 20-04-98 au 31-07-98 chez les concessionnaires Alfa Romeo participants. **Consommations (l/100 km), 11 l cycle urbain, 6,4 l extra urbain, 8,1 l usage mixte



ALFA 145
SERIE PACK CLIM / ABS
95 400*

MOTEUR TWIN SPARK 16V 1.6 120^{ch}, CLIMATISATION,
ABS, AIRBAG ALFA ROMEO®, LEVE-VITRES ELECTRIQUES,
JANTES ALLIAGE, PHARES ANTI-BROUILLARD...

GARANTIE 24 mois : les concessionnaires Alfa Romeo vous offrent une 2^{ème} année de garantie : Garantie Plus Alfa de 12 mois. Kilométrage illimité. Offre valable et détails des conditions dans les points de vente participants. *Série Pack Clim/ABS : Tarif au 20-04-98. AM 98. Offre valable du 20-04-98 au 31-07-98 chez les concessionnaires Alfa Romeo participants. **Consommations (l/100 km), 11 l cycle urbain, 6,4 l extra urbain, 8,1 l usage mixte

Coeur Sportif

S.A. des Garages BARTEAU - Centre Commercial ATOUT-SUD (près de Leroy-Merlin) - 44400 REZÉ
(Ventes, Après-ventes, reprises, financements)

Tel : 02 40 04 11 00

Les élèves de l'école Jean-Jaurès ont fait l'apprentissage du chant. En mai, ils ont présenté leur spectacle au théâtre municipal avec une étonnante maîtrise et un plaisir communicatif.



Chaque année, les établissements scolaires accueillent des Projets d'action éducative. Théâtre, chant, sciences et techniques, voyages... Il y en a pour tous les goûts. Bilan.

PROJETS D'ÉCOLES

De la musique au... multimédia.

« Quand on chante tous ensemble, c'est vraiment super. Le plus difficile au départ, c'était de suivre le rythme. Après, c'était plus facile. Faut dire qu'en un an, on a fait des progrès. »

Scolarisés à l'école Jean-Jaurès, Marc, Teddy, Émilie et Caroline sont pour le moins enthousiastes. Avec les 130 autres élèves de l'établissement, de la petite section au CM2, ils ont travaillé toute l'année à la création d'un spectacle musical : une activité réalisée dans le cadre d'un Projet d'action éducative (PAE) conçu par les enseignants

avec le soutien de l'Éducation nationale, de la Ville (1) et de l'École municipale de musique et de danse (EMMD).

Pour orchestrer ce travail d'équipe, Gabriel Boiveau, conseiller pédagogique en éducation musicale, et Gaëlle Pascoët, professeur à l'EMMD, sont intervenus en classe à plusieurs reprises. Au programme : apprentissage de comptines et de chants (à l'unisson ou en canon), création d'une histoire, de scènes d'expression corporelle, éveil musical, etc. « On a appris à poser notre voix. On a imaginé

un récit et une mise en scène », explique Marc, 11 ans. « Au début, certains étaient réticents, surtout les garçons, complexés par leur voix », raconte Gaëlle Pascoët. « Puis la

Apprendre en expérimentant

confiance s'est instaurée. Il est vrai que le chant a des vertus de relaxation. Il peut être libérateur. » Résultat : un conte musical présenté en mai dernier au théâtre municipal.

Le lendemain, leur prestation trouvait un nouvel écho sonore... « Ayant désormais tous en tête les chansons des autres, ils se sont mis à les fredonner dans la cour », raconte Thierry Dayot, directeur de l'école Jean-Jaurès.

À Roger Salengro, le Projet d'action éducative a concerné la création d'ateliers technologiques : électricité, mécanique, découverte des propriétés de l'eau, etc. « L'axe prioritaire était de permettre aux 180 élèves d'être les propres acteurs de leur développement », explique Roseline Philippe, directrice de l'établissement. A l'école maternelle Sainte-Anne, le PAE mis en place (expériences technologiques autour de l'eau) participait du même objectif : « Les enfants apprennent surtout en manipulant et en expérimentant », souligne Françoise Carrera, la directrice.

A l'école de l'Ouche-Dinier 2,25 élèves de CP ont participé à un atelier de techniques théâtrales. Objectifs : savoir occuper un espace scénique, apprendre à se servir de sa voix, à dominer ses appréhensions pour exprimer ses sentiments grâce à des jeux de mimes et d'expression corporelle, etc. Un comédien a travaillé une quinzaine de fois avec les élèves sur l'adaptation du texte. Celui-ci a été présenté sur scène en juin. « Parallèlement, le choix de la pièce étudiée (« Histoire aux cheveux rouges », de Maurice Yendt) a permis de mener une réflexion le droit à la différence », souligne Monique Ramé, enseignante chargée du suivi du projet.

L'école primaire Plancher, de son côté, a favorisé les pratiques de lecture et d'écriture : achat de nouveaux livres pour la bibliothèque et le centre de documentation (BCD), remise en état et classement des livres existants, etc. Par ailleurs, les élèves ont travaillé sur le vocabulaire, étudié des textes autour d'un thème commun (« les sorcières », « le blanc », « les

monstres »...). Ces actions devraient se prolonger l'année prochaine avec l'informatisation de la bibliothèque et l'acquisition d'un ordinateur multimédia et de CD-Rom. « Nous souhaitons faire de

Lycéens européens

Plusieurs Projets d'action éducative sont en place au lycée Jean Perrin :

- Une classe estuaire, multimédia, ouverte sur l'Europe. Ce projet sensibilise les élèves à l'univers de l'estuaire de la Loire. A l'étude de l'environnement (découverte du patrimoine, visite des installations portuaires le long de l'estuaire...) sont associés deux axes de réflexion : la communication (correspondance avec un lycée espagnol, italien et suédois, diffusion des recherches au niveau local...) et l'Europe (étude des directives européennes...).
- Un échange avec le lycée Maria Konopnicka d'Inowroclaw (Pologne). Objectifs : former de jeunes européens à la découverte de systèmes culturels, économiques et politiques différents. Au programme, entre autres : réalisation d'un film de présentation de Rezé, élaboration de panneaux de littérature comparée France / Pologne, voyage d'études.
- Un échange avec le Paracelsus Gymnasium de Stuttgart (Allemagne). Centré sur les préoccupations actuelles des jeunes Allemands, il prend également en compte la découverte par les élèves d'un système éducatif différent. Le Projet est conçu pour « aider à la construction de l'identité culturelle européenne des lycéens ».
- Un voyage culturel en Grèce. Il s'agit pour les élèves de grec, latin et arts plastiques d'approfondir leur connaissance de la civilisation grecque antique. L'accent est mis sur le théâtre, les mythes et le sens du sacré. Principales actions mises en œuvre : recherche documentaire préalable, mise en scène de tragédies grecques, comparaison avec la civilisation de la Rome antique, réalisation d'une exposition.



Répétition d'une scène dans le théâtre d'Épidaure.

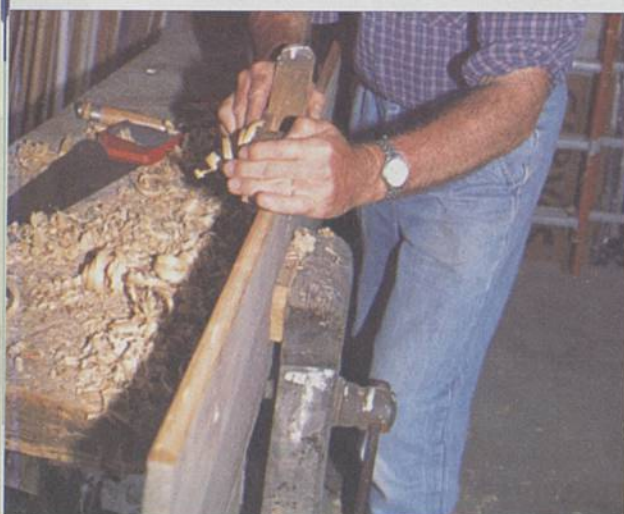
la BCD un lieu d'information et d'échanges fréquenté par le plus grand nombre d'élèves », précise Yvan Crossouard, directeur de l'école.

Un objectif également partagé par le groupe scolaire de Ragon : « À la rentrée 98/99 », explique la directrice, Laurence Bardin, « nous voulons mettre en place un Projet d'action éducative autour de la bibliothèque : étude

de genres littéraires, découverte de l'univers d'un auteur-illustrateur, etc. Nous envisageons la réalisation d'un roman photos s'inspirant des techniques d'illustration de l'auteur étudié. » ■

(1) Des subventions (1 300 F en moyenne) sont régulièrement accordées par la Ville pour participer au financement des PAE.

Bricoler ? Marc Lefeuvre adore ça. Une passion qui lui a même permis de retaper sa maison.



Tu commences sur le coin d'une table et puis après il te faut ton établi, ton atelier et ainsi de suite... ». Jean Pierre est un fondu de bricolage. A l'instar d'une foule de ses concitoyens (voir encadré ci-contre), il consacre l'essentiel de son temps libre à scier, peindre, réparer, transformer, tracer, percer, poncer, inventer... Le bricolage est pour lui une nécessité autant qu'une passion. « J'ai commencé à faire ça par obligation économique, comme beaucoup de gens. Et puis c'est vite devenu un vrai plaisir, un loisir incontournable ».

Victime d'un accident du travail, sans emploi depuis plusieurs années, Jean-Pierre a trouvé dans le bricolage « le moyen de rester actif, de garder un équilibre nécessaire au bon fonctionnement du quotidien. Il faut bien continuer à faire tourner la machine ! Le bricolage fait partie de ma vie ». En dehors de ses recherches d'emploi, il y consacre l'essentiel de son temps. A force de puiser des informations dans les bouquins spécialisés et de les expérimenter concrètement, il a acquis un savoir faire considérable en matière de plomberie, de menuiserie, ébénisterie,



Peindre, percer, poncer... Un plaisir, parfois même une passion, que partagent tous les bricoleurs.

BRICOLAGE

Du tournevis à la truelle.

électricité, faïencerie, etc. Il n'est pas forcément nécessaire d'être doué pour toucher au bricolage. Beaucoup de gens hésitent à se lancer parce qu'ils pensent que c'est difficile. Or, aujourd'hui,

il existe des techniques modernes, qui facilitent la pratique du bricolage, comme la plomberie sans soudure ou les chevilles à introduire sans l'aide d'une perceuse.

Il est possible de bricoler sans un énorme investissement (1). « Bien sûr, on est obligé d'avoir un outillage de base et avec le temps on en veut toujours un peu plus. Mais il faut bien se limiter dans les achats, à moins d'entreprendre un grand projet. Mon rêve ? Ce serait d'avoir une maison à moi à retaper ».

« Tout a été refait »

Ce rêve, Marc, Marinette, Jonathan, Timothée et Antonine l'ont réalisé, en famille. Histoire de ne pas s'endetter à faire reconstruire et agrandir une maison qui en avait totalement besoin, Marc a décidé de prendre une année sabbatique afin de s'occuper lui-même des travaux : « On a vécu pendant quelque temps avec un salaire au lieu de deux, mais au bout du compte, ça nous a permis de faire des économies. Sans cette solution... il n'y aurait pas eu de maison ». Le gros œuvre a duré 2 ans et demi. Tout a été refait : la maçonnerie, la toiture, les menuiseries, la plomberie, etc. Et quand on croit que c'est terminé, il n'en est rien... « La maison est achevée depuis longtemps. Et bien quand il n'y a plus rien à faire, on recommence. On a même fait nos meubles et on en a transformé d'autres. Et ça continue encore. En fait, je crois bien que ça ne s'arrêtera jamais ».

(1) La dépense moyenne d'un bricoleur se situe autour de 750 F par an.

Gros travaux

Pour rénover, aménager ou bâtir, pour ceux qui veulent entreprendre des travaux importants, plusieurs alternatives existent. L'association des **Castors de l'ouest**, par exemple, apporte à ses adhérents une foule de conseils et offre des conditions de prix avantageuses sur l'achat de matériaux. Elle compte 50 000 adhérents sur l'Hexagone, dont 43 000 dans l'ouest de la France. Sur la seule agglomération nantaise, on recense 8 000 membres actifs et 800 nouveaux adhérents chaque année.

Créée en 1950, l'association est née dans l'esprit des mouvements sociaux qui furent à l'origine de constructions communautaires, à l'image du quartier « Claire Cité » de la Balinière. Depuis, construire est devenu une pratique individuelle, mais chez les Castors de l'ouest, le sens collectif demeure. Chacun de ses membres peut bénéficier des mêmes services : exécution de plans, assistance à la construction, conseils techniques et d'achats, présence de techniciens sur le chantier, location de matériel, accès aux fournisseurs agréés « Castors » chez lesquels les conditions d'achats sont avantageuses, etc.



Aménager, rénover, construire... Quand on est un vrai bricoleur, on se lance parfois dans des travaux plus importants.

Autre alternative d'achat sur la commune : la société **Point P Trouillard**. Ce négociant en matériaux propose, aux particuliers comme aux professionnels, tous les produits du bâtiment, au détail ou en gros. Convient particulièrement au bricoleur entreprenant.

Citons également **Leroy Merlin**, grande surface de bricolage, construction, décoration et jardinage, qui a compté 630 000 passages-clients (voir encadré ci-dessous) en 1996 !

Enfin, sur le sud de la commune, la boutique de gros **Roux-Chevalier** (bâtiment et quincaillerie) s'adresse exclusivement aux artisans.

Castors de l'ouest, 73 rue de la Basse île, 02 40 75 64 44

Point P Trouillard, rue du Seil, 02 40 75 46 23

Leroy Merlin, 5 rue Ordronneau, 02 51 70 77 77

Roux-Chevalier, rue Joseph Cugnot, 02 51 70 10 50

En bref

Un français sur 2

Selon les statistiques nationales, un Français sur deux bricole sérieusement à la maison. Une proportion vraisemblablement largement atteinte à Rezé : « En 1996, nous avons enregistré 630 000 passages-clients, dont 107 000 (17 %) étaient domiciliés sur la commune et 113 000 (18 %) à Nantes », note le directeur de Leroy-Merlin, hyper-marché du bricolage.

Un profil type ?

Une étude-clients menée sur la zone Atout-sud indique que 31 % des bricoleurs sont des employés et des ouvriers, 23 % des retraités et 20 % des cadres ou professions libérales. Autre constat : la clientèle se féminise de plus en plus. Sur 100 bricoleurs, on compte désormais 24 femmes et 76 hommes. Plus étonnant : 30 % des consommateurs bricolent en couple.

Maison ou appartement ?

D'autres statistiques ont un caractère encore plus significatif. Ainsi, la même étude montre que 80 % des adeptes du bricolage habitent en maison individuelle (81 % en sont propriétaires) et 18 % possèdent une résidence secondaire. En conséquence, seulement 20 % des consommateurs vivent en appartement locatif.



Grâce au service de maintien à domicile, Suzette mène une existence heureuse.

Malgré la
vieillesse, les
handicaps et
la solitude,
de nombreuses
personnes âgées
peuvent rester
chez elles avec l'aide du service municipal de maintien
à domicile.

MAINTIEN A DOMICILE

Un service apprécié.

Elle est heureuse Suzette... Pourtant la vie ne lui a pas fait de cadeau ! Au début des années 80, un accident de voiture l'a gravement handicapée en lui ôtant notamment l'usage de ses jambes. D'hôpital en hôpital, elle a longtemps vécu la douleur de l'éloignement, voire de l'isolement. Alors, après plusieurs années passés dans des instituts médicaux, elle n'a plus pensé qu'à une seule chose : vivre enfin chez elle, dans «son» appartement. Seulement voilà, vivre à domicile nécessite une relative indépendance, à

laquelle Suzette ne pouvait hélas plus prétendre. C'est alors qu'elle choisit de faire appel aux services municipaux de maintien à domicile. C'était en 1989. Depuis, Suzette, 67 ans, mène une existence à laquelle elle n'osait plus aspirer au lendemain de son accident.

« J'ai enfin retrouvé ma chère

■ C'est bon pour le moral ! ■

autonomie. Habiter à la maison malgré mon handicap, c'est essentiel pour mon moral. Tout ici a été organisé pour

que je puisse vivre normalement : télé-alarmer, passages quotidiens des aides soignantes... ». Line, par exemple, prend soin de Suzette depuis plusieurs années, mais elle n'est pas la seule intervenante. Son travail d'aide-soignante (qui concerne surtout des soins d'hygiène) se fait en équipe. Elle inter-

vient seulement le matin, tandis qu'une de ses collègues se charge de la période du soir... ou vice-versa.



Le maintien à domicile : pour rester chez soi le plus longtemps possible.

Quinze jours par mois, l'équipe cède sa place à deux autres aides-soignantes. « Cette alternance évite de créer une dépendance affective trop forte entre usagers et employées », explique Line. « Les relations restent tout de même très proches ». Suzette estime en effet que toutes les filles font un peu partie de sa famille, « un peu comme avec des sœurs ou des amies. Au fond, je suis toujours bien entourée. Je suis heureuse chez moi et je compte bien y rester longtemps ».

Comme Suzette, une quarantaine de personnes de plus de 60 ans bénéficient du Service de soins infirmiers à domicile proposé par le service municipal des personnes âgées. Prix de la journée : de l'ordre de 160 F, financés en totalité par les Caisses d'assurance maladie). En ce qui concerne l'aide apportée aux tâches ménagères (courses et préparation des repas), Suzette fait appel à une structure privée, mais la Ville propose également ce type de services : 38 agents, titulaires du Certificat d'aptitude à la fonction d'aide à domicile, interviennent ainsi auprès de 320 personnes. Parmi les autres services proposés : la télé-alarmer (environ 160 usagers) et le portage des repas à domicile (200 personnes en bénéficient). Le coût de ces prestations est calculé en fonction des revenus ■

Renseignements, 2 boulevard
Le Corbusier, 02 40 84 43 00.

Les associations mobilisées

Des associations proposent aux anciens et retraités des soins infirmiers ou services de maintien à domicile, en complément des prestations proposées par la Ville.

- L'Association pour le développement des emplois familiaux (ADEF) a assuré, l'an dernier, plus de 100 000 heures de travail à domicile avec le concours de 115 employées. Celles-ci sont intervenues auprès de 450 foyers pour des tâches principalement ménagères : entretien du logement, repassage, aide aux repas, au lever et au coucher, gardes de nuit et gardes d'enfants, etc. Les personnes âgées, personnes handicapées et, dans une moindre mesure, les familles, font appel à l'association. Celle-ci, qui fait office d'organisme mandataire, n'est pas l'employeur direct : elle est chargée de mettre en relation le salarié et le particulier, véritable employeur. Néanmoins, l'ADEF effectue à sa place les démarches administratives (contrat de travail, bulletins de salaire, déclaration à l'Urssaf), recrute le personnel, gère les dossiers et le planning des salariés.

Renseignements au Centre social du Château,
allée de Provence, 02 40 05 00 84.

- «Voisin'âge», basée sur un concept novateur de «domicile-services», est un nouveau mode d'accueil pour personnes âgées mis en place par Mutualité Retraite, l'OPAC et la Ville. Une alternative à la maison de retraite, pour vivre chez soi, sans contrainte et de façon indépendante. Rue René Cassin, dans un immeuble de 39 logements, 14 appartements sont réservés aux retraités, qui bénéficient de services d'accompagnement. L'OPAC est propriétaire de l'immeuble, chaque retraité est locataire de son appartement. Une facturation en sus du loyer couvre les frais des services proposés : soutien matériel et moral assuré par un personnel qualifié, coordination des services extérieurs (aides ménagères, soins infirmiers), permanence téléphonique de nuit, possibilité de restauration sur place, animations, etc.



Renseignement au 02 40 41 27 77.

- L'Association départementale d'aide aux retraités (ADAR) est un service d'aide à domicile (tâches ménagères). Le siège social est désormais situé à Orvault, mais une correspondante intervient sur le secteur de Rezé : 26 500 heures ont été effectuées auprès de 229 personnes en 1997.

Renseignements au 02 40 16 91 30.

- «Oser», association de demandeurs d'emplois, intervient régulièrement chez les personnes âgées pour effectuer de petits travaux destinés à leur faciliter la vie : tapisserie, ménage (1797 heures en 1997) et nettoyage, jardinage, menuiserie, manutention, etc.

Renseignements, 12 rue Jean-Baptiste Vigier, de 14 h à 18 h
du lundi au vendredi, 02 40 05 45 16.



Quelques jours après la commémoration, la statue érigée à Nantes à cette occasion, a été pliée en deux. « Une profanation », estime Octave Cestor.

Une classe de l'école Salengro a commémoré le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Octave Cestor, Président de Mémoire d'outre-mer, témoigne.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE Leçon de tolérance.

Rezé-Magazine : Quel est le rôle de Mémoire d'outre-mer ?

Octave Cestor : Lors de l'exposition sur « Les Anneaux de la mémoire », l'écrivain Éric Orsenna a dit : « La mémoire est la santé du monde ». Depuis sa création en 1992, notre association agit pour maintenir les mémoires éveillées à propos de l'outre-mer. Fer de lance de toutes nos opérations, elle est très présente dans la vie culturelle de l'agglomération : Rendez-vous de l'Erdre, Festival d'été... Notre action s'inscrit dans la culture et l'histoire. Elle dépasse la frontière nantaise : nous avons des adhérents en Belgique, en Allemagne... Nous sommes devenus une « voix autorisée » sur l'Outre-mer.

Quelle a été la contribution de l'association aux fêtes du 150^e anniversaire ?

Avec d'autres associations comme le MRAP, la LICRA, la Ligue des Droits de l'Homme, nous appartenions

à un collectif chargé d'organiser la manifestation : 5 000 personnes y ont participé. Les gens ont vraiment adhéré et cela nous encourage à poursuivre notre lutte.

La jeunesse était très présente. C'était volontaire ?

Oui, nous avons voulu que la sculpture érigée sur le quai de la Fosse soit l'œuvre d'une jeune fille de 20 ans, que la maîtresse de cérémonie soit une jeune femme, que des enfants disent des textes (voir encadré ci-contre) : les élèves de Madame Palcy ont montré que les enfants sont capables de réactions formidables quand on leur apprend l'histoire vraie. Ils ont dit le Code Noir, un texte très impressionnant. Il faut revenir à l'histoire, il faut que les enfants prennent les bibliothèques comme terrains de jeux. La jeunesse, c'est le monde de demain. Malgré cette France qui vote à 15 % pour le Front National, je crois que l'espoir est réel.



Code Noir Le récit des enfants

Le 25 avril à Nantes, lors du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage (1), les élèves de CM2 de l'école Salengro ont dit des extraits du Code noir, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ainsi qu'un poème de Bertold Brecht. Représentant les enfants de toute l'agglomération nantaise, ils ont récité ces textes de tout leur cœur. Dans le cadre de leur programme d'histoire, ils avaient auparavant évoqué le commerce triangulaire, la traite négrière et le fameux Code Noir, qui ravalait les esclaves au rang de « biens meubles » : « Les esclaves sont « meubles et doivent en cas de succession de leur maître être traités comme « choses mobilières », selon la coutume de Paris. » Tous ne soupçonnaient pas un tel degré d'horreur et c'est le sentiment d'une injustice très forte qui a dominé leurs réactions. Une leçon d'histoire. Une leçon de tolérance ■

(1) Le décret abolissant l'esclavage date du 27 avril 1848. L'action de Victor Schoelcher (1804-1893), membre du Gouvernement provisoire, aura été déterminante. A Rezé, un boulevard lui rend hommage, entre le boulevard De Gaulle et le Pont des trois continents : une voie toute tracée pour de nouvelles relations entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

Quel sens donner aujourd'hui à cette commémoration ?

Nantes ayant été la capitale de la traite négrière, il était important que la ville accueille la première cette commémoration. L'esclavage existe encore aujourd'hui et si l'on occulte le passé, on occulte aussi le présent. Regardez ce qui se passe à Paris, sur le territoire français, dans certaines ambassades... Le combat contre l'esclavage reste d'actualité ■



Les secouristes suivent régulièrement des formations sur le terrain.

Discrets, indispensables, les bénévoles de l'association de la

SECOURISTES

Aux p'tits soins !

protection civile prennent en charge grandes urgences et petits tracass.

Vous assistez à un concert, une kermesse, une manifestation sportive ou culturelle. Eux aussi, mais ils en profitent... rarement. « L'an dernier, nous avons fait 242 interventions, dont 9 évacuations ! », indique Hervé Drouet, secrétaire de l'association. « La plupart du temps, nous soignons des petites plaies, de légers malaises. C'est le cas de personnes qui vont à un concert sans manger. Avec la fatigue, la chaleur, ils font de l'hypoglycémie. A nous d'effectuer les premiers gestes, en attendant l'arrivée du SAMU ou des pompiers si la gravité de la situation l'exige ».

Les jeunes mobilisés

Soirs et week-ends, une quarantaine de bénévoles assurent à tour de rôle les permanences, au gré de leurs disponibilités. « Il n'y a pas d'âge pour

être secouriste », affirme Gérard Guérin, le président. « Certains ont vingt ans d'expérience. Agés de 14 ou 15 ans, d'autres débutent tout juste ». L'intérêt des jeunes pour le secourisme est constant. Ils viennent se former dans le cadre de leurs études ou par civisme et désir de s'engager. Malgré quelques départs dus aux études ou à la recherche d'un emploi, l'association conserve un volant d'une vingtaine de jeunes adhérents actifs.

Sur le plan financier, les formations dispensées (voir encadré) et les indemnités versées par les organisateurs des manifestations pour s'assurer la présence des secouristes, permettent de couvrir les frais de fonctionnement de l'association, ainsi que l'achat et le renouvellement des équipements (brancards, appareils de réanimation, etc.) « Nous sommes obligés d'avoir du matériel performant et tout ça nous coûte très cher », assure Hervé Drouet.

En bref

D'utilité publique

Fondée en 1965 par M. Clerenne et le Docteur Abiven sous le nom des « Sauveteurs secouristes de Rezé », l'association est devenue, en 1978, la section rezéenne de l'Association départementale de la protection civile (ADPC), reconnue d'utilité publique. En 97, les secouristes ont assuré 1 286 heures de permanence sur 36 sites.

Formation

Pour apprendre à faire un massage cardiaque, à dialoguer avec un blessé..., des formations sont régulièrement organisées par les secouristes eux-mêmes : deux soirs par semaine pendant six semaines pour obtenir l'Attestation de formation aux premiers secours (AFPS). Coût : 350 F. Et 60 heures de cours pour décrocher le Certificat de formation aux premiers secours en équipe (CFAPSE). Coût (pour les Rezéens) : 500 F.

Pour être au top, les cinq secouristes-moniteurs de la section rezéenne suivent des sessions annuelles de perfectionnement. Tous les trois ans, la Préfecture teste leurs compétences. Une évaluation minutieuse et nécessaire. Car en cas de pépin, grave ou mineur, il n'y a pas de place à l'improvisation ! ■

Renseignements auprès d'Hervé Drouet au 02 40 04 48 80 (après 18 h).

Denise Hendre,
propriétaire de l'ancien
cinéma l'Artistic et sa fille
Mona, témoignent.

C'était un vrai cinéma de quartier... Il a fermé ses portes en 1972, sans bruit. Mais qui dira les serremments de cœurs de milliers de Rezéens devant les grilles closes du 11 rue Alsace Lorraine. Il y a tant de souvenirs, de pleurs et de rires partagés, de baisers volés sur les fauteuils de velours rouge de l'Artistic. Restaient les murs, les colonnettes flétries comme un décor abandonné, et ces quelques lettres en relief sur le fronton délavé du bâtiment : « CINÉ ». Aujourd'hui, c'est bel et bien fini. Exit le cinéma fantôme.

Les films vedettes

Denise a 91 ans. Et l'Artistic c'était sa vie. Elle demeure dans une petite maison à côté du ciné abandonné. Vingt-six ans déjà. Comme si c'était hier. Dans ses yeux, il y a encore une façade blanche et un long couloir coloré d'affiches. Au bout, la salle de ciné, immense univers d'ombres. Mona, la fille de Denise, y entre une dernière fois. Une déferlante de souvenirs. « J'avais 16 ans en 1955, quand mon père, concessionnaire Frigidaire à Lorient, a acheté l'Artistic pour faire plaisir à maman. Ça changeait tout. On quittait la compta, le secrétariat : c'était le monde du cinéma ! Il y avait un bar dans le ciné, ça plaisait à papa, il aimait la vie... C'est maman qui louait les films et qui tenait la caisse. Je faisais l'ouvreuse... Mais pas au fond du balcon : il y en a qui s'faisaient des « bécots »... Mes parents m'interdisaient d'y aller ! ».

Et Mona de poursuivre : « A l'entracte, je vendais des « fillettes » et des caramels : « Les Dupont d'Isigny sont en vente dans cette salle ! ». Et quelle salle ! 550 places, sans compter les strapontins. Des couples s'abonnaient aux mêmes places pendant des années. Il y avait une ouvreuse au balcon, deux ouvreuses au parterre, deux personnes au bar, un opérateur en cabine, M. Bellefet, aujourd'hui décédé, et le contrôleur ».



L'ancien
cinéma de la
rue Alsace
Lorraine va
être démoli

(voir encadré ci-contre). Souvenirs de l'époque avec sa propriétaire, Denise Hendre, et sa fille, Mona.

Les arbres de Noël

Les séances commençaient par un documentaire. Suivaient les actualités et la publicité « Jean Mineur ». À l'entracte, pendant que la vendeuse

CINÉMA DE QUARTIER

Adieu l'Artistic !

circulait dans la salle avec son panier de friandises accroché autour du cou, il y avait une attraction : « Papa passait de temps en temps sur scène. C'était un bohème, un grand violoniste », raconte Mona. « Il programmait des jongleurs,

des clowns, des chanteurs ou des prestidigitateurs ».

Puis, c'était le film : « Les séances avaient lieu le jeudi, le vendredi et le samedi soir. Et il y avait trois séances le dimanche. J'ai vu « Autant en emporte le vent » 7 fois, car nous avions donné une séance supplémentaire tant le film avait plu ! Les films vedettes de l'époque, c'était « Le comte de Monte Cristo », « Les deux orphelines », « Le chanteur de Mexico »... On ne voyait pas de « fesse » à l'époque, même pas de seins... et il fallait présenter sa carte d'identité. « L'amant de Lady Chatterley » était interdit aux moins de 16 ans... Quand c'était des films à l'eau de rose, on entendait renifler dans la salle. »

Mais l'Artistic, « c'était bien plus qu'un cinéma », témoigne Mona. « Il n'y avait pas de salle municipale et c'est là que se faisaient tous les arbres de Noël de Rezé, la distribution des jouets et des colis aux défavorisés, les réunions des anciens combattants. »

A 91 ans, Denise se souvient, elle aussi. « Pour la programmation, les salles catholiques avaient la toute puissance du choix, on avait les restes... parfois de beaux restes... « Ben Hur »,

c'était bien ! Fernandel, Bourvil, ils sont irremplaçables... Je visionnais des films d'amour, de tendresse. Les gens pleuraient... On a été la joie et le bonheur de la commune pendant des années... Il y avait la queue sur le trottoir le samedi matin pour louer sa place à l'avance. En mars 1957, « Chiens perdus sans collier » a fait 2 229 entrées en 4 jours ! ».

Le quartier était « populaire », mais « assez distingué ». Les gens « se tenaient bien » : « Ils avaient le respect de la salle : ils ramassaient les papiers par terre. » Il arrivait néanmoins que le cinéma soit le théâtre de vrais drames : « Il n'était pas rare qu'un mari vienne chercher sa femme dans la salle... Un jour, il y en a un qui est venu la chercher avec un pistolet à la main : j'ai réussi à le désarmer ! ».

Bien après le début de la séance, Denise restait derrière sa caisse. « Ceux qui arrivaient après l'entracte bénéficiaient d'un exonéré. Il y en avait qui ne mangeaient pas pour aller au cinéma, je leur donnais du chocolat. Pour les plus défavorisés, c'était une boîte de camembert. La place coûtait entre 3 et 4 francs. Le parterre était plus cher,

mais moi j'aimais bien les places les moins chères, dans le fond, au parterre. »

Et Denise, intarissable, d'ajouter : « Les clients étaient heureux. Ils se contentaient de ce qu'ils avaient. Le cinéma était leur seul moyen d'évasion. Il n'y avait pas de voitures, pas de bord de mer à la portée de tout le monde, pas de télévision... C'est elle qui nous a scié. L'Artistic, le Celtic, le Magestic, l'Olympic... on programmait ensemble, on s'entendait bien. On a fermé les uns après les autres. » Dans les cahiers de Denise, tout est noté. Des années de film sont répertoriées comme autant de souvenirs, « jusqu'à la dernière séance, « Ramdam à Amsterdam », le 28 mai 72 ». Denise referme son cahier. Avec un brin de nostalgie... ■

En bref



Rénovation de 4 maisons

Le Crédit Immobilier et Familial va construire 29 logements collectifs aux numéros 7, 9 (en lieu et place de l'ancien cinéma l'Artistic) et 11 de la rue Alsace-Lorraine. Dans le cadre de la sauvegarde du quartier ancien de la rue Alsace-Lorraine (préconisée dans la révision du POS en cours), les 4 maisons individuelles situées dans la cour du numéro 7 (à droite sur la photo ci-dessus) seront renouées.

Traversée vers la Sèvre

L'ensemble de l'îlot sera traversé par un accès piéton menant aux prairies des bords de Sèvre.



ALAIN RÉTIF
**Un CD
 qui fait
 «jazzzer».**

Alain Rétif,
 chanteur-
 compositeur,
 sort son
 1^{er} album :
 « La tête dans
 les étoiles ».

Ambiance jazzy, arrangements soignés.
 Et vogue le succès !

« **L**a tête dans les étoiles », mais les pieds sur terre. Alain Rétif n'est pas le genre doux rêveur tombé par hasard dans la chanson française. A 34 ans, le Rezéen s'est déjà produit de nombreuses fois sur scène, histoire de se forger un nom et d'étoffer son répertoire. C'est après avoir découvert Brassens que l'ex-fan de pop anglaise a choisi la musique comme point d'an-

crage : le début d'une carrière et le souvenir de plusieurs années passées à égrener des chansons de Nougaro, Vian ou Aznavour dans les cafés-concerts et restaurants. Jusqu'à composer sa propre musique, pétillante et mâtinée de jazz.

Côté texte, la rencontre d'Alain Rétif avec Jean-Luc Licois, « par petites annonces », a été déterminante. Une

Alain rétif
 a présenté son CD
 au château
 de la Morinière.

collaboration fructueuse d'où sont nées des chansons comme «SDF» et «Cucurbitacées», aujourd'hui parmi les treize titres du CD.

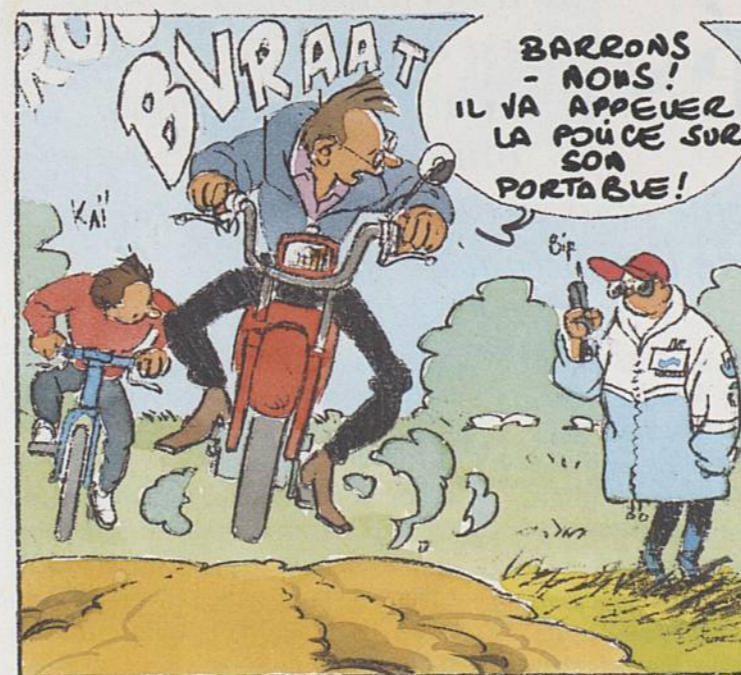
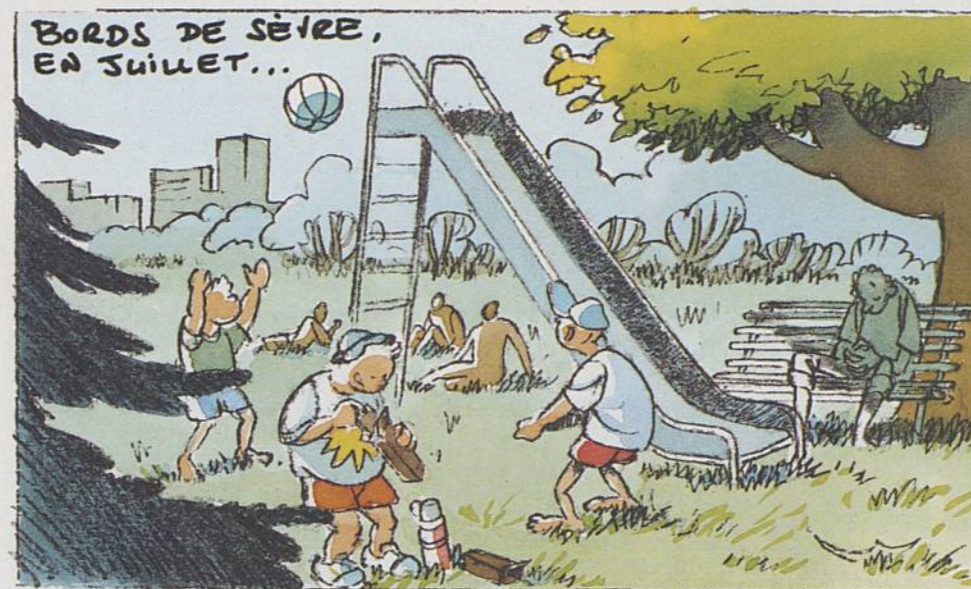
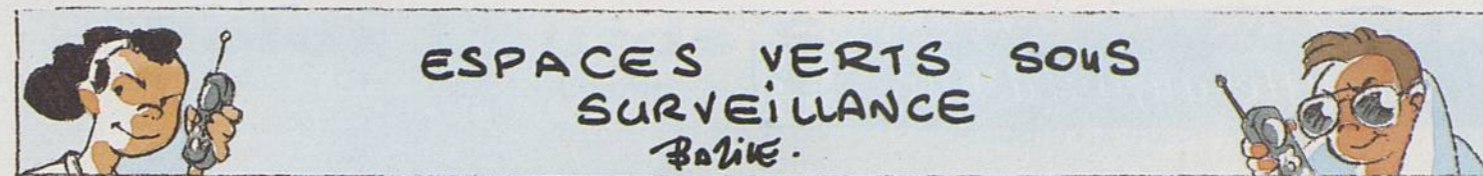
Swing et jazzy

S'il concrétise plusieurs années de travail et d'efforts, ce premier album, enregistré à l'auditorium des Hauts-Thébaudières, met aussi en lumière le talent d'une bande d'amis musiciens. En plus de ses complices habituels, Axelle Burot (contrebasse) et Paul Béranger (batterie), Alain Rétif, qui s'accompagne au piano, a fait appel à André Berthomé (contrebasse), Paul Bosseau (trompette), Boniface Dagry (congas), Pascal Hudeaume et Sylvain Fétis (saxophone), Pierre Gallier, Sébastien Davis et Nicolas Robert (clarinette).

Le produit final alterne entre humour et gravité. Si «Javache», sorte d'hymne au ruminant, «Pendaïson» ou... le destin d'un rideau, prêtent à sourire, d'autres titres décrivent un quotidien moins drôle. Comme ils le soulignent eux-mêmes, Jean-Bernard Deshays et Jean-Luc Licois, auteurs de ces textes «réalistes», aiment à tremper leur plume dans « l'eau sale des caniveaux »...

Signés Alain Rétif, les arrangements musicaux font la part belle aux cuivres, à la flûte et à la clarinette. Pour le reste, c'est toujours aussi swing et jazzy. Le chanteur-compositeur tient à cette marque de fabrication maison qui a fait sa réputation et son succès. Il n'en tient pas moins à rester modeste. Et de citer Gainsbourg pour sa formule « la chanson est un art mineur ». Un chanteur sans prétention donc, qui souhaite tout simplement « être programmé dans les saisons culturelles », mais ne s'interdit pas de rêver au succès d'un... Thomas Fersen. En attendant, Alain Rétif, professeur de solfège au conservatoire de Nantes, continue de composer et poursuit son itinéraire. En toute sérénité ■

Contact : Ateliers du Fresne,
 02 40 98 62 82 ; Alain Rétif, 36 rue
 Maurice Lagathu, 02 40 04 06 15.



Rezé, avenir de ville

La ville aujourd'hui



La place du Château en 1970.



La place François-Mitterrand en 1998.

Avec le tramway, des espaces réaménagés.

Juin 1998. L'enquête publique concernant la révision du plan d'occupation des sols est ouverte. Tout au long de cette année,

Rezé-Magazine vous présente sur cette page des images de l'évolution de la ville.

Élu maire de Nantes en 1977, Alain Chénard lance l'idée d'un tramway nouveau. Jacques Floch, président de la Semitan à cette époque, l'appuie. La première ligne commencée en 1981 sera mise en service en 1985. Mais avant cela, le maire de Rezé a fait approuver l'idée d'une seconde ligne passant par Rezé. Non sans mal. D'abord prévue jusqu'à la place des Martyrs, le projet s'allonge jusqu'au Château pour enfin aboutir à la Trocardière.

Choisir le tramway a également permis de réaménager l'espace public. Entre la place du Château des années passées et la nouvelle place avec ses magnolias et sa fontaine signée B. Richeux, deux conceptions s'opposent. L'une laisse une large place à la voiture. L'autre affirme deux priorités : les transports publics et la qualité de l'environnement urbain. Une préoc-

pation qu'on retrouve également sur la place Plissonneau créée entre 1993 et 1995.

Mise en service en 1992, la seconde ligne fait désormais partie du paysage. Sa fréquentation a dépassé les prévisions et sa prolongation vers le collège de la Neustrie sera effective en 2002. Le visage de la ville se modèle sur la longue durée ■

Poids Lourds Service Nantais

Z.I. Le Champ Fleuri - 44840 LES SORINIÈRES

Tél. 02 40 31 25 25 / 02 40 31 28 00 - Télécopie 02 40 04 41 93

Réparation P.L.
toutes marquesDépannage
rapide sur routePneumatiques et pièces détachées
toutes marques VL et PL

CENTRE COMMERCIAL

Océane



30 BOUTIQUES A VOTRE SERVICE

Route de la Rochelle à Rezé

ACCUEIL

CHOIX

QUALITÉ

A CHACUN SON NID.

LOIRE ATLANTIQUE
HABITATIONS

Délégation Sud et Sèvre

57, rue de la Commune - 44400 REZÉ
Tél. 02.51.11.00.20 - Fax. 02.51.11.00.19

Arrêt Tramway Place du 8 Mai 1945

BRICOLAGE - CONSTRUCTION
DÉCORATION - JARDINAGE

Nous sommes heureux
de vous accueillir du
lundi au samedi de 8^h30 à 20^h

Centre Commercial Atout Sud
Route de Pornic - NANTES REZÉ
Tél. 02 51 70 77 77 - Fax : 02 40 84 12 41

Les loisirs à Rezé

Fête nationale

Lundi 13 juillet à 21 h

Place des Filets à Trentemoult.

Bal populaire, feu d'artifice

Organisé par le syndicat d'initiative
de Trentemoult avec le soutien de la Ville de Rezé

